



OFFENBACH (Rue) - Quartier Résidence G15

Jacques Offenbach, musicien allemand naturalisé français, né à Cologne en 1819, mort à Paris en 1880. Il entra au conservatoire de Paris dans la classe de violoncelle, puis à l'orchestre de l'Opéra Comique. En 1847, il entra comme chef d'orchestre à la Comédie Française, puis obtint le privilège d'un nouveau petit théâtre qu'il appela les Bouffes Parisiens et dans lequel on ne devait jouer que de l'opérette. Il ouvrit son théâtre en 1855 et fit jouer une foule d'opérettes en 1 acte dont: "les Deux aveugles" (1855); "le Violoneux" (1855); "Bataclan" (1855); "Croqueter" (1857); "Dragonette" (1857); "Orphée aux enfers" (1858); "La Chanson de Fortunio" (1861). Ayant abandonné son théâtre, il remporta aux Variétés, au Palais Royal, aux Folies Dramatiques, de grands succès avec: "la Belle Hélène" (1864); "Barbe Bleue" (1866); "la Vie Parisienne" (1866); "la Grande duchesse de Gérolstein" (1867); "7a Périchole" (1868); "les Braconniers" (1873); "la Jolie parfumeuse" (1873); la Foire Saint Laurent (1877). Ce n'est qu'après sa mort que "les Contes d'Hoffmann", terminés par Ernest Guiraud furent applaudis à l'Opéra Comique.

Dénomination par la commune d'Annappes lors de la construction des premières tranches du CIL en 1960- 1962.

(J.L.D.)

ONZE NOVEMBRE 1918 (Rue du) - Quartier Flers-Breucq G2

Cette rue de Flers-Breucq qui relie la rue Jean Jaurès à l'Avenue du Sart commémore le jour de la signature de l'armistice de la 1ère guerre mondiale de 1914-1918 entre les puissances alliées et l'Allemagne.

Cet armistice fut signé à Rethondes, dans la forêt de Compiègne, dans le wagon salon, portant le numéro 2419D du train du Maréchal Foch. Ce wagon a une histoire.

Après la guerre, en 1927, il fut ramené dans la clairière de Rethondes aménagée, en témoignage de cet événement. En 1940, pour marquer que l'Allemagne avait pris sa revanche et dans le but d'humilier la France, Hitler exigea que l'armistice fut de nouveau signé dans ce même wagon, au même endroit! Ensuite les Allemands emmenèrent le wagon à Berlin, où il fut détruit par un bombardement, et dévastèrent la clairière, ne laissant en place que la statue du Maréchal Foch.

Début 1950, un wagon du même modèle est retrouvé en Roumanie et est ramené en France. Remis en l'état d'origine par la Compagnie Internationale des Wagons-Lits, avec un mobilier identique à celui de 1918, il est remis dans la clairière de Rethondes, remise en état, pour le 11 novembre 1950.

Dénomination de la commune de Flers-lez-Lille, en remplacement de l'ancienne dénomination: Rue du Breucq, ce dernier nom étant retenu pour la voie rapide autoroutière.

Bibliographie: Jean Hallade, La victoire de 1918 et les 60 ans du wagon de l'Armistice, 1918-1978

(J.M.M.-J.L.D.)

ORLÉANS (Rue d') - Quartier Château F13

La Rue d'Orléans est le seul tronçon qui reste, à la fois de l'extrémité de la rue de la Liberté, qui faisait un coude après le café "Au vert Gland" pour rejoindre la Rue de Lille et de la Rue Jeanne d'Arc du territoire d'Annappes, qui rejoignait en ligne droite la rue des époux Labrousse, face à la Brasserie "Sainte-Marie" Dubus-Deffontaines.

Pourquoi Orléans? parce qu'en 1970, la fusion a éliminé les rues identiques pour n'en laisser subsister qu'une dans la ville. Cette artère d'Annappes étant appelée à disparaître en raison de la voie rapide, fut sacrifiée au profit de celle de Flers, peut-être tout aussi ancienne. Alors pour ne pas perdre le souvenir local de cette héroïne, un conseiller municipal de l'ex-commune d'Annappes, devenu conseiller villeneuvois

lança: "Jeanne d'Arc? Après tout pourquoi pas Orléans!" Cette rue n'a donc rien à voir avec une affinité spéciale pour cette ville de France, autre que par le souvenir de Jeanne d'Arc et par là même d'Orléans!

A noter que la rue Jeanne d'Arc d'Annappes se dénommait précédemment la Voie d'Ordouille dont la signification échappe à notre sagacité. En 1377, le registre des "Rentes dues au Comte de Flandre au brief de l'échevinage d'Annappes", c'est-à-dire le registre de la taxe foncière de l'époque, donne l'orthographe primitive dans cette phrase: "Trois cents à la voie Hourdouille près des terres de l'hospice Saint-Sauveur" "Six cents de terre au Perieul de Flers" (voir Pont de Bois), terres appartenant à un certain Jacquemart Doufay.

Cette orthographe rapprocherait de l'ancien français "Hourdeïs" qui veut dire palissade, retranchement en bois; (mais aussi échafaud, estrade). La situation du toponyme "la ladrie", à l'extrémité Nord-ouest de cette voie laisse penser qu'il puisse y avoir un rapprochement avec cet emplacement, peut-être entouré d'une palissade pour isoler les lépreux. Nous avançons cette explication à partir du XIVème siècle, mais la voie peut avoir une origine plus lointaine.

(J.M.M.)

ORMES (Rue des) - Quartier Annappes-Résidence H16

Genre d'ulmées comprenant de grands arbres qui servent à border les routes, les avenues. Le bois de l'orme est fibreux, solide et élastique. Une maladie s'est malheureusement emparée de cette espèce qui a pratiquement disparu de l'ornementation de nos routes.

L'expression "Attendez-moi sous l'orme" qui avait signification de donner un rendez-vous avec l'intention de ne pas s'y rendre est devenue caduque depuis la disparition de cette espèce

(J.M.M.)

OUEST (Boulevard de L') - Quartier de Flers-Bourg C15-D11-D7

Il s'agit du C.D.48 créé en voie rapide à l'ouest de la ville, à la frontière de Mons-en-Barœul, desservant toute cette partie de la ville et faisant la liaison entre Hellemmes (Zone du Hellu), Mons-en-Barœul (Zone de la Pilaterie), et au-delà Flers-Breucq.

(J.M.M.)